

*J'ai avalé une fameuse gorgée de poison.*  
~Arthur Rimbaud, « Une saison en enfer »

# Ne sais-tu pas que tu es toxique ?<sup>1</sup>

## Le Rassemblement national de Marine Le Pen

Par Jim Wolfreys

Quand le parti d'extrême-droite Front national (FN) a changé son nom en Rassemblement national (RN) en juin 2018, les commentaires médiatiques ont eu tendance à suivre un schéma bien connu en prenant les paroles de la présidente du parti, Marine Le Pen, pour argent comptant. L'Associated Press a interprété ce changement comme une indication de la volonté du parti d'« attirer un éventail plus large d'électeurs ». L'agence a tiré une conclusion similaire, mais assez étrange, de la modification du logo du parti : les « flammes traditionnelles » de l'organisation ont été placées « à l'intérieur d'un cercle semi-fermé afin d'exprimer une nouvelle ouverture ».<sup>2</sup>

Un observateur plus sceptique aurait pu discerner-là une forme d'ouverture assez limitée, tandis qu'un observateur mieux informé aurait pu constater que les « flammes traditionnelles » étaient à l'origine l'emblème du Movimento Sociale Italiano, une organisation néo-fasciste de fidèles inconditionnels de Mussolini. Des commentateurs plus curieux ont, eux, dressé le parallèle entre le nouveau nom, séduisant pour les électeurs, et le Rassemblement national populaire, une organisation collaborationniste durant la guerre, qui fut dirigée par Marcel Déat, co-fondateur – bien peu séduisant pour les électeurs – de la division française des Waffen SS, dont les soldats combattirent sous l'uniforme nazi afin de défendre le régime hitlérien sur le front de l'Est.<sup>3</sup>

Deux récits politiques dominent les représentations médiatiques du RN et de la menace qu'il constitue pour la démocratie. Le premier considère la supposée dédramatisation, ou détoxification, du parti, comme une sorte de tournant décisif pour l'extrême-droite, fait attesté par le positionnement publiquement adopté par Marine Le Pen à l'encontre du négationnisme et de l'antisémitisme de son père. Le second, objet de la discussion ci-après, considère le président Macron comme une sorte de rempart contre la menace du « populisme » ambiant.

### Les patrons changent, mais...

L'expulsion de Le Pen père de la structure qu'il a fondée a été largement commentée. On insiste moins sur le fait que sa querelle très exposée avec sa fille ne l'a pas empêché de financer sa campagne présidentielle de 2017 à hauteur de six millions d'euros.<sup>4</sup> En réalité, la détoxification a toujours fait partie du grimage du FN/RN. En effet, le parti a uniquement vu le jour en tant qu'outil permettant aux militants d'extrême-droite de toucher un public plus

---

<sup>1</sup> Britney Spears, « Toxic » (NdT)

<sup>2</sup> Associated Press in Paris, « Marine Le Pen rebrands Front national in push for support », *The Guardian*, 1<sup>er</sup> juin 2018, [www.theguardian.com/world/2018/jun/01/marine-le-pen-rebrands-front-national-in-push-for-support](http://www.theguardian.com/world/2018/jun/01/marine-le-pen-rebrands-front-national-in-push-for-support)

<sup>3</sup> Hélène Combis, « Le FN devient "Rassemblement national" : un nouveau nom au lourd passé », *France Culture*, 12 mars 2018

<sup>4</sup> Jean-Claude Coutausse, « Marine Le Pen va emprunter 6 millions d'euros à son père pour sa campagne présidentielle », *Le Monde*, 31 décembre 2016



large.<sup>5</sup> Pour de nombreux journalistes et universitaires, cependant, cette détoxification n'est guère plus qu'une prophétie auto-réalisatrice : le Rassemblement national est plus modéré... parce qu'il affirme l'être.

Ceci découle d'un problème souligné par Annie Collovald il y a plus de dix ans : observer des partis comme le RN au travers du prisme du « populisme », en se focalisant sur les valeurs et les idées proclamées plutôt que sur une analyse de la stratégie et de la pratique organisationnelle, tend à générer un angle mort.<sup>6</sup> Des épisodes tels que l'expulsion de Le Pen père ou les modifications cosmétiques apportées au nom du parti, s'insèrent simplement dans une trame narrative prédéterminée : celle de l'ascension d'un parti moderne et « populiste », que l'on ne saurait assimiler au passé fasciste de la France.

Un inconvénient de cette approche est que les affiliations politiques que Marine Le Pen a choisi de cultiver ne peuvent pas être entièrement explicitées. Sa nièce Marion Maréchal et elle-même ont des liens avec Philippe Vardon, l'ex-dirigeant du Bloc identitaire, un mouvement violent, islamophobe et nationaliste blanc. Le Pen, comme Steve Bannon, est une admiratrice du roman « visionnaire » de Jean Raspail « Le camp des saints », qui raconte l'histoire d'un million d'immigrés venus s'installer sur la Côte d'Azur. Raspail présente son ouvrage comme un avertissement contre « l'incompatibilité des races », dans lequel « des millions de microbes » dévorent lentement un corps de l'intérieur.<sup>7</sup> Il n'est pas difficile de relier les points entre de telles idées et le concept de Renaud Camus d'un « grand remplacement », la source d'inspiration du massacre de Christchurch en 2019.<sup>8</sup>

Marine Le Pen entretient également des liens étroits avec d'anciens membres de la violente organisation estudiantine d'extrême-droite le GUD (Groupe Union Droit), des hommes comme Axel Loustau, ancien trésorier de son micro-parti Jeanne et conseiller régional RN à la région Hauts-de-Seine, ou Frédéric Chatillon, ancien dirigeant du GUD mais aussi ami proche et collègue de Le Pen depuis leurs années d'études. Chatillon, dont un ancien membre du GUD se souvient en raison de sa « haine malade des Juifs », avait l'habitude d'organiser un dîner annuel pour fêter l'anniversaire d'Hitler (« Tonton » pour les membres du GUD) ; il marqua un jour son arrivée en embrassant de façon théâtrale le portrait du Führer. Il organisait également des soirées « pyjama rayé » afin de parodier les camps d'extermination vers lesquels les Juifs étaient déportés. D'autres faits marquants sur son CV comprennent une visite en Syrie au cours de laquelle un officier de l'armée lui a présenté une traduction de « Mein Kampf » en Arabe, ainsi qu'une rencontre avec le fasciste belge Léon Degrelle, qui a dit à Chatillon « Si j'avais eu un fils, j'aurais aimé qu'il vous ressemble ».<sup>9</sup>

De telles associations devraient amener à se poser sérieusement la question de la crédibilité de la « détoxification » du RN, processus qui a abouti à l'expulsion de Le Pen père - dont les alliés politiques des débuts comprenaient d'anciens miliciens et des collaborateurs de Vichy, d'anciens officiers des Waffen SS, ainsi que des vétérans de la résistance terroriste à

---

<sup>5</sup> Voir Peter Fysh et Jim Wolfreys, *The Politics of Racism in France*, Basingstoke : Palgrave, 2003

<sup>6</sup> Annie Collovald, *Le Populisme du FN. Un dangereux contresens*, Paris : Éditions du Croquant, 2004

<sup>7</sup> Cyril Simon, « Immigration : mais quel est donc ce roman, qui inspire Marine Le Pen et Steve Bannon ? », *Le Parisien*, 9 mars 2017, [www.leparisien.fr/politique/immigration-mais-quel-est-donc-ce-roman-qui-inspire-marine-le-pen-et-steve-bannon-09-03-2017-6748263.php](http://www.leparisien.fr/politique/immigration-mais-quel-est-donc-ce-roman-qui-inspire-marine-le-pen-et-steve-bannon-09-03-2017-6748263.php)

<sup>8</sup> Liz Fekete, « Who facilitated the Christchurch terrorist's journey through hate? » *Institute of Race Relations*, 21 mars 2019, [www.irr.org.uk/news/who-facilitated-the-christchurch-terrorists-journey-through-hate/](http://www.irr.org.uk/news/who-facilitated-the-christchurch-terrorists-journey-through-hate/)

<sup>9</sup> Michel Deléan et Marine Turchi, « "Néonazi" : le témoignage qui accuse un proche de Marine Le Pen », *Médiapart*, 3 février 2014, [www.mediapart.fr/journal/france/030214/neonazi-le-temoignage-qui-accuse-un-proche-de-marine-le-pen](http://www.mediapart.fr/journal/france/030214/neonazi-le-temoignage-qui-accuse-un-proche-de-marine-le-pen)



l'indépendance de l'Algérie -, mais pas à l'expulsion de la clique d'acolytes de sa fille, dont la vision est façonnée exactement par le même héritage.

En 2009, les amis de Marine Le Pen, Chatillon et Lousteau, ont échangé sur Facebook des messages qui déploraient la mort d'Hitler, échange quelque peu en porte-à-faux avec les affirmations selon lesquelles Le Pen et son entourage dédramatisent le parti.<sup>10</sup> Pour paraphraser Britney Spears, des types comme ça devraient porter un avertissement. Le rôle de premier plan joué par de tels individus est une indication que la « nouvelle ouverture » du Rassemblement national est similaire à la vieille ouverture du Front national, toujours sous l'influence des courants « révolutionnaires nationalistes » qui ont fondé le parti, et qui ont pour objectif d'adapter l'héritage fasciste de la France au contexte contemporain.

### La République en Marche... vers quoi ?

Aujourd'hui, les principaux aspects de cet héritage, en particulier l'autoritarisme et la discrimination raciale, sont légitimés par l'opinion dominante. Ceci nous amène au second récit politique qui s'efforce de comprendre le Rassemblement national. Celui-ci décrit le parti comme une menace « populiste » parmi celles, variées, qui oblitèrent la défense des valeurs libérales et de l'Union européenne par le Président Macron. Comme le déplorait un commentateur à la voix chevrotante, à moins que des « personnes saines d'esprit » ne soient prêtes à fournir leur aide pour restaurer la confiance en Macron, c'est la démocratie elle-même qui sera mise en danger.<sup>11</sup> Dans les jours qui ont immédiatement suivi son élection, l'un des conseillers de Macron est allé jusqu'à suggérer que celui-ci pourrait devenir une source d'inspiration pour le monde entier en « gagnant la guerre contre le populisme ».<sup>12</sup>

Le caractère vague et général de ce terme signifie que tout individu ou parti qui invoque « le peuple » ou qui critique « les élites » tend à être étiqueté comme populiste, depuis Marine Le Pen jusqu'à Jean-Luc Mélenchon, en passant par les manifestations des gilets jaunes. Le « populisme » de Le Pen a par exemple été associé à l'ultra-conservatisme, au socialisme et au communisme.<sup>13</sup> Les nuances et les différences entre les courants sont effacés par l'étiquette. Le corollaire en est que le renforcement de l'autoritarisme dans la gouvernance libérale a tendance à passer inaperçu.

En dépit de tout le battage autour de son élection, Macron s'est simplement placé sur la même trajectoire que ses prédécesseurs immédiats, piégé, ainsi que le constate Ugo Palheta, dans la position d'une « domination sans hégémonie », et dès lors de plus en plus tributaire de méthodes autoritaires.<sup>14</sup>

Les statistiques sur les manifestations des gilets jaunes, par exemple, indiquent une augmentation significative de la violence d'État. Les six premiers mois de manifestations, à partir de novembre 2018, ont vu la plus grande démonstration de répressions policières depuis mai 1968. Plus de 12 000 personnes ont été arrêtées, avec un record de 1 500

---

<sup>10</sup> Pauline Moullot, « La défense bancale de Frédéric Chatillon par le FN », *Libération*, 28 mars 2017

<sup>11</sup> Natalie Nougayrède, « Macron's crisis in France is a danger to all of Europe », *The Guardian*, 4 décembre 2018, [www.theguardian.com/commentisfree/2018/dec/04/emmanuel-macron-crisis-france-europe-far-right](http://www.theguardian.com/commentisfree/2018/dec/04/emmanuel-macron-crisis-france-europe-far-right)

<sup>12</sup> Mathieu Laine, « Now Macron can help Europe win the war against populism », *The Guardian*, 8 mai 2017, [www.theguardian.com/commentisfree/2017/may/08/macron-help-europe-win-war-with-populism-presidential-election-le-pen](http://www.theguardian.com/commentisfree/2017/may/08/macron-help-europe-win-war-with-populism-presidential-election-le-pen)

<sup>13</sup> Voir Ugo Palheta, *La Possibilité du Fascisme. France, la trajectoire du désastre*, Paris : La Découverte, 2018, édition Kindle, loc 4229

<sup>14</sup> Palheta, *La Possibilité du Fascisme*, loc 1990



personnes arrêtées le même jour, ainsi que des milliers d'arrestations « préventives ». Deux mille personnes ont été inculpées. Plus de 13 000 balles de défense ont été tirées et près de 2 500 manifestants ont été blessés. Vingt-cinq de ces manifestants ont perdu un œil suite à un tir de balle de caoutchouc ou d'une cartouche de gaz lacrymogène, avec de nombreux témoins et victimes affirmant que les policiers les visaient délibérément au visage.<sup>15</sup> Cinq personnes ont perdu une main suite à l'explosion d'une grenade de gaz lacrymogène.<sup>16</sup>

Cette évolution répressive était déjà bien engagée sous François Hollande, le prédécesseur de Macron, avec notamment la proclamation de l'état d'urgence en 2015. En l'absence d'une identification continue et largement répandue du public avec l'action du gouvernement, la répression, la stigmatisation et le racisme sont devenus des outils majeurs pour les acteurs gouvernementaux. L'un des moyens-clés pour asseoir l'autorité de l'État a été le déploiement de la sécularité républicaine, ou « laïcité », comme un instrument de stigmatisation et de discipline de la population musulmane de France.

Préoccupation de la gauche républicaine durant la plus grande partie du XX<sup>e</sup> siècle, la laïcité a progressivement été adoptée par la droite à partir de la fin des années 1980. Lorsque Jacques Chirac a remporté l'élection présidentielle de 2002 en éliminant Jean-Marie Le Pen au second tour, la droite en a conclu qu'elle pouvait canaliser la laïcité à ses propres fins et l'utiliser pour surfer sur la mobilisation qui avait conduit Chirac à la victoire.

La gauche s'est montrée incapable de contrecarrer cette évolution. Cela était largement dû à sa fidélité à l'idéologie républicaine, faiblesse historique sous-tendant son incapacité persistante à construire un courant socialiste véritablement indépendant de l'État. Mais cela était également dû à une lacune plus fondamentale : son incapacité à défendre un groupe minoritaire discriminé et de reconnaître que, dans un pays où un parti aux origines fascistes réalisait un score de 20 % aux élections, s'attaquer au racisme constituait une priorité plus importante que défendre les valeurs et les règles laïques que les gouvernements successifs brandissaient contre la population musulmane de France.

Une quinzaine d'années plus tard, les résultats de cet échec sont visibles par tout un chacun. Le voile est interdit à l'école, tout comme le niqab dans l'espace public. L'islamophobie est devenue une caractéristique marquante, respectable et presque permanente de la vie publique en France.<sup>17</sup>

En septembre 2019 Marion Maréchal, aux côtés de nombreuses autres figures de l'extrême-droite telles que le maire de Béziers Robert Ménard, a organisé une Convention de la droite. Le journaliste ultra-réactionnaire Éric Zemmour, condamné deux fois pour incitation à la haine raciale, a prononcé un discours dans lequel il exhortait son public à combattre une « armée d'occupation » dont l'uniforme était la djellaba. Dénoncé par le journal *Le Monde*

---

<sup>15</sup> L'une d'entre elles était une femme de 80 ans, Zineb Redouane, victime d'un tir mortel de grenade lacrymogène au visage alors qu'elle se trouvait dans son appartement. Voir Stéphane Frangi, « Hommage à Zineb Redouane à Marseille : "Elle était convaincue d'avoir été visée," » *Europe 1*, 15 septembre 2019, [www.europe1.fr/societe/hommage-a-zineb-redouane-a-marseille-elle-etait-convaincue-davoir-ete-visee-3919798](http://www.europe1.fr/societe/hommage-a-zineb-redouane-a-marseille-elle-etait-convaincue-davoir-ete-visee-3919798)

<sup>16</sup> Éditorial, « Gilets jaunes, quel bilan chiffré 6 mois après l'acte 1 ? », *Le Journal du Dimanche*, 17 mai 2019, [www.lejdd.fr/Societe/gilets-jaunes-quel-bilan-chiffre-6-mois-apres-lacte-1-3899090](http://www.lejdd.fr/Societe/gilets-jaunes-quel-bilan-chiffre-6-mois-apres-lacte-1-3899090)

<sup>17</sup> Voir Jim Wolfreys, *Republic of Islamophobia. The Rise of Respectable Racism in France*, Londres : Hurst, 2018



comme un discours « d'inspiration fasciste », celui-ci a été diffusé en direct sur LCI, filiale de la grande chaîne de télévision française TF1.<sup>18</sup>

Tout au long de l'automne 2019, le débat politique s'est à nouveau focalisé sur ce que les femmes musulmanes doivent porter, et à quelle occasion. Des chaînes de télévision ont organisé des tables rondes pour savoir si les mères musulmanes portant le voile devaient être autorisées à accompagner leurs enfants lors des sorties scolaires. Les personnalités islamophobes issues du très influent courant « néo-réactionnaire », comme Zemmour, ont été très recherchées. Lorsqu'on lui a demandé ce que cela signifiait d'être Français, Zemmour a fait observer que lorsque le général Bugeaud était arrivé en Algérie, il s'était mis à « massacrer les musulmans, et mêmes certains juifs ». « Eh bien moi », poursuit-il, « je suis aujourd'hui du côté du général Bugeaud. C'est ça être Français ! ».<sup>19</sup>

Et ainsi de suite. Un journaliste de la chaîne LCI a fait un parallèle entre l'interdiction du voile et celle des uniformes SS. Le directeur adjoint du journal *Le Figaro*, Yves Thréard, s'est lancé dans une longue diatribe contre le voile et l'état d'une nation dans laquelle il y a « des quartiers entiers dans lesquels l'alcool est interdit ». L'islamophobie, a-t-il insisté, n'existe pas : « Moi, je déteste la religion musulmane, je peux le dire ».<sup>20</sup> À la fin du mois d'octobre 2019, le Sénat français a approuvé une mesure qui proposait d'interdire le port du voile lors des sorties scolaires. C'est dans ce climat qu'un ancien membre du FN âgé de 84 ans a tenté d'incendier une mosquée à Bayonne, tirant sur deux fidèles qui essayaient de l'arrêter.<sup>21</sup>

### **Macron le facilitateur et ce qui va suivre**

Le rôle joué par Macron dans l'exacerbation de ces tensions est loin d'être celui d'un ingénu libéral ou d'un adversaire du populisme. Tout au long d'une année marquée par les remous des manifestations des gilets jaunes, qui l'ont fait dégringoler dans les sondages, il a tenté de détourner l'attention vers les désagréments causés par la présence d'une population musulmane en France. Il a récemment commencé à évoquer le concept ambigu d'« insécurité culturelle » diffusé par le militant laïque Laurent Bouvet, membre fondateur du mouvement faussement progressiste Printemps Républicain. Ce concept affirme que la majorité blanche se sent mal à l'aise face aux minorités qui se rendent visibles.<sup>22</sup> Les minorités devraient dès lors se plier aux exigences de la majorité. La laïcité est devenue l'instrument le plus efficace pour permettre à l'État d'exercer ce type de discipline.

Lors d'une allocution télévisée à la nation largement diffusée et consacrée aux manifestations des gilets jaunes, dont les préoccupations s'étaient d'abord focalisées sur les inégalités, le pouvoir d'achat et le chômage, Macron a déploré la façon dont la laïcité était

---

<sup>18</sup> Éditorial, « Eric Zemmour et la haine télévisée », *Le Monde*, 1<sup>er</sup> octobre 2019, [www.lemonde.fr/idees/article/2019/10/01/zemmour-et-la-haine-televisee\\_6013769\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2019/10/01/zemmour-et-la-haine-televisee_6013769_3232.html)

<sup>19</sup> Mathieu Dejean, « Mais qui était le général Bugeaud, qu'admire tant Eric Zemmour ? » *Les Inrockuptibles*, 24 octobre 2019

<sup>20</sup> L'Obs, « Le journaliste Olivier Galzi compare le voile aux "uniformes SS" sur LCI », *L'Obs*, 17 octobre 2019, [www.nouvelobs.com/societe/20191017.OBS19931/le-journaliste-olivier-galzi-compare-le-voile-aux-uniformes-ss-sur-lci.html](http://www.nouvelobs.com/societe/20191017.OBS19931/le-journaliste-olivier-galzi-compare-le-voile-aux-uniformes-ss-sur-lci.html)

<sup>21</sup> Nabila Ramdami, « The Bayonne mosque attack is the latest symptom of France's rampant Islamophobia », *The Independent*, 4 novembre 2019, [www.independent.co.uk/voices/bayonne-mosque-attack-france-islamophobia-terrorism-far-right-a9184516.html](http://www.independent.co.uk/voices/bayonne-mosque-attack-france-islamophobia-terrorism-far-right-a9184516.html)

<sup>22</sup> Fabien Escalona, « En dégainant le concept d'« insécurité culturelle », Macron prolonge l'hiver républicain », *Médiapart*, 6 octobre 2019





remise en question, menacée par des « modes de vie qui créent des barrières ».<sup>23</sup> A l'automne 2019, quand le climat d'islamophobie ambiante s'est emballé, il a choisi d'accorder une longue interview à l'hebdomadaire très droitier *Valeurs Actuelles*.<sup>24</sup> Bien qu'il ait fait attention à prendre ses distances avec le concept de racisme anti-blanc et les appels à interdire le port du voile dans l'espace public ou pendant les excursions scolaires, le simple fait que le visage du Président s'affiche sur la couverture d'un magazine condamné pour incitation à la discrimination contre les musulmans et incitation à la haine ou à la violence contre le peuple Rom, constituait un message en soi<sup>25</sup>, de même que son engagement à « reprendre en main » les trois principaux sujets de l'interview : immigration, islam et intégration.

Lors des élections municipales de mars 2020, l'extrême-droite espère tirer parti de sa performance de 2014 ; elle avait alors pris le pouvoir dans 10 villes. Le concept selon lequel le Rassemblement national sort de la marginalité ou fait le ménage dans ses affaires, semble non seulement fantaisiste, mais dangereux. Dans un contexte dans lequel une rhétorique ouvertement raciste se voit offrir une tribune sans précédent et dans lequel l'islamophobie, sous le couvert des « traditions laïques françaises », est devenu une composante majeure de la gestion quotidienne des affaires de l'État, le FN/RN semble effectivement mieux s'intégrer au courant dominant. Mais sa quête de « respectabilité » ne constitue pas plus un nouveau départ que l'étiquette de « Rassemblement national » elle-même, laquelle a en réalité été utilisée par le parti dès les élections législatives de 1986.<sup>26</sup> Ainsi que le souligne Alexandre Dézé, cette quête de respectabilité a toujours coexisté avec l'engagement du FN/RN envers une doctrine qui va en sens contraire.<sup>27</sup>

Aujourd'hui, l'illusion de « modération » est simplement un effet de la radicalisation de la classe politique dominante, qui se montre bien plus encline à embrasser le racisme et l'autoritarisme qu'à défendre les valeurs de démocratie et de tolérance qu'elle est supposée faire respecter. Jusqu'ici, la trajectoire islamophobe empruntée par le courant politique dominant n'a rencontré que peu d'opposition. Le 10 novembre dernier, cependant, une marche de grande ampleur a été organisée à Paris pour protester contre la montée des préjugés islamophobes. Bien que cette initiative ait été accueillie par les déclarations équivoques et les condamnations habituelles, la mobilisation a bénéficié d'un important soutien de l'ensemble de la gauche, ce qui en fait la première marche contre l'islamophobie à réunir les associations musulmanes et la gauche, et peut-être le signe avant-coureur d'un changement qui se fait attendre depuis très longtemps.

---

Jim Wolfreys enseigne au King's College London. Il est l'auteur de « Republic of Islamophobia. The Rise of Respectable Racism in France » (Hurst/OUP, 2018) et co-auteur (avec Peter Fysh) de « The Politics of Racism in France » (Palgrave, 2003).

---

<sup>23</sup> Le Monde, « Verbatim : Le discours d'Emmanuel Macron face aux "gilets jaunes" », *Le Monde*, 10 décembre 2018. Voir également Romarin Godic et Ellen Salvi, « Macron réduit "le grand débat" à ses propres choix politiques », *Médiapart*, 14 janvier 2019

<sup>24</sup> Louis de Ragueneil, Tugdual Denis et Geoffroy Lejeune, « Immigration, islam, intégration... "Je dois reprendre en main ces sujets", nous confie Emmanuel Macron », *Valeurs Actuelles*, 30 octobre 2019

<sup>25</sup> Le Monde, AFP, « "Valeurs actuelles" condamné en appel pour provocation à la haine », *Le Monde*, 9 décembre 2015

<sup>26</sup> Étienne Girard, « Quand le FN s'appelait déjà "Rassemblement national"... sous Jean-Marie Le Pen », *Marianne*, 12 mars 2018

<sup>27</sup> Alexandre Dézé, *Le Front national : à la conquête du pouvoir ?*, Paris : Armand Colin, 2012.

